

Laissons passer la Joëlette

« On ne mesure sa chance qu'à posteriori »

Alain Lafaurie

Un fracas de sonnerie lacère le songe de ma nuit.

— Qui ose déchirer mon rêve ?

Un téléphone vibre, tressaute, s'acharne, invective et persiste avec tant de malicieuse persévérance qu'il faut qu'on s'en empare. Je tente de l'agripper. Il s'échappe. Me glisse entre les doigts. S'enfuit au sol. Ricoche sur la porte de la penderie. File sous le lit. Reprend sa litanie.

— Merde, merde, merde. T'en souvient-il ? Tu l'as réglé hier soir pour qu'il sonne et insiste jusqu'à ce que tu sois en capacité de stopper son alerte.

S'affaler au sol à tâtons. Se saisir du malappris. Écraser d'un pouce vengeur sa touche arrêt. Gaffe ! Le sommier est bas de plafond. Ferrailé et menaçant. Ne pas lever le front trop tôt, trop vite, trop haut, trop brutalement. Reculer par reptations successives. Espérer que personne n'allume ni ne surprenne le désolant spectacle du réveil de l'athlète. Comment en suis-je arrivé là ?

Permettez que j'ouvre ici une parenthèse : ce que femme veut, Dieu le veut. Puisqu'il faut qu'on se lève, extirpons-nous d'abord le plus dignement possible de dessous ce sommier. Préparons-nous fissa. Soyons à la hauteur. Équipons-nous. Partons.

Nous voilà harnachés, bardés comme des mules. Pour ma part chargé d'ouvrir la route.

— Albert tu nous conduis. De ton pas lent et régulier. Et gna-gna-ni et gna-gna-na.

Comment refuser ?

— Je ne marche plus les filles. L'armée, c'était il y a vingt ans. J'ahane au premier raidillon.

Vaine réplique. Elles n'entendent pas... et poursuivent.

— Ensio en second. Nous vous suivons.

Ce que femme dit, Dieu en convient. Ensio, prudent, ne pipe mot. Il est bègue et finlandais. Costaud. Yeux bleus. Tignasse blonde. Ce qui allume des étoiles dans les yeux de Katsoum. Naïma à sa suite. Nous voilà sur la route.

Quel plaisir peut-on avoir à se lever avant l'aube pour le seul avantage de réduire le temps passé à randonner sous la canicule ? Ne plus penser. Ne pas ressasser. S'obliger à suivre l'orbe mouvante de ma lampe frontale. Elle rejette à nuit noire des magnificences sitôt devinées, sitôt snobées : longer les masses informes d'épais massifs de géraniums ; ignorer les troncs blanchâtres et torturés des tamarins des Hauts ; abandonner aux brumes du petit matin les fières silhouettes des cryptomerias. Adieu rêveries de sieste, ombres complices. Le halo de la lampe pâlit. Puis brusquement s'efface. L'aube expose crument une trace terreuse. La sente s'insinue entre les roches. Marcher. Marcher encore.

Par quelle altération profonde de l'instinct de survie ai-je accepté de me charger de bouffe, de boisson, de pulls, de jumelles et d'un trépied de lunette astronomique ? Quel rêve fou ? Né de quelle méprise ? Pour que cet homme avance. Lève un pied. Le pose. Persiste dans l'effort le nez sur le sentier qui se cabre en talus.

L'oreille aux aguets au premier replat : un bruissement. Une joëlette fond sur nous.

... à suivre (extrait) Albert Dégardin, Saint-André, île de La Réunion mars 2019



L'IMAGE DE LA SEMAINE

La Joëlette

Nous avions l'embarras du choix pour désigner une photo de la semaine : les baigneurs revenus à Boucan, les hurlements de Métenchon, le portrait du cher disparu Daniel Honoré ? Ou alors le départ du Grand Raid ? Ou mieux encore, les deux vainqueurs bras-dessus bras-dessous ? Alors nous avons finalement opté pour cette tranchée de pure évasion dans chaque Grand Raid : les bénévoles de l'association Run Handi Nerve qui se retiennent pour apporter du bonheur à bout de bras. Et là, voilà ! (photo Stephan Leizy)